



BARBRA STREISAND

Christophe Mirambeau

BIOGRAPHIE

Flammarion

Extrait de la publication

BARBRA STREISAND

Qui est *La Streisand* ?

Dernière figure vivante de ces stars américaines qui fascinèrent tout le xx^e siècle, Barbra – *Babs* pour les intimes – est une *diva* absolue. Mieux, une icône qui a marqué de son sceau la comédie musicale, la chanson, et le cinéma hollywoodien.

Qui est Barbra ?

Une personnalité hors du commun, une femme de convictions ; fascinante, pugnace, intelligente et engagée, qui sut faire un atout de son physique peu conventionnel, jouer les *sex-symbols* et devenir le modèle de toute une génération de femmes. Parodiée souvent, brocardée parfois, mais respectée toujours. Grande incarnation de ce « rêve américain », où seule la volonté peut tout et apporte gloire et fortune à qui s'en donne les moyens, l'artiste Barbra Streisand est le fruit d'une auto-crédation.

Comment devient-on Barbra Streisand ?

L'auteur s'est attaché à décrire l'univers Streisand, à travers les événements personnels et artistiques qui ont fait d'elle une mégastar mondiale, au gré des tours et détours de l'une de ces enfances difficiles qui forment les personnalités complexes.

Barbra Streisand est une femme à l'ego démesuré parce qu'inquiète, dont le perfectionnisme confine à l'obsession, une femme attachante, aux idées souvent d'avant-garde, inscrite dans son époque. Ce récit retrace cinquante ans d'une carrière semée d'énormes succès et de jolis petits fours, à travers les écrits de ses contemporains, de ses biographes américains, et des paroles de la star.

Christophe Mirambeau partage son temps entre l'écriture pour la scène et l'histoire du théâtre musical. Parmi ses récentes publications, Albert Willemetz, Un regard dans le siècle (Prix Thortlet 2005, Académie des Sciences Morales et Politiques/ Institut de France) et une biographie remarquée de Luis Mariano, Saint Luis, aux éditions Flammarion.

Flammarion

Extrait de la publication

Barbra Streisand

DU MÊME AUTEUR

Le Moulin rouge, Éditions Assouline, 2003.

Albert Willemetz, Un regard dans le siècle, Catalogue raisonné de l'œuvre, vol. 1, www.la-rampe.com, 2004.

Saint Luis, Une vie de Luis Mariano, Flammarion, 2004.

Christophe Mirambeau

BARBRA STREISAND

Biographie

Flammarion

© Flammarion, 2007.
ISBN : 978-2-0813-0010-1

*À mon amie Caroline R.,
forcément !*

PREMIÈRE PARTIE
DE BROOKLYN À BARBRA

Printemps 1942. Les Streisand, famille juive ordinaire de Brooklyn, va bientôt s'enrichir d'un nouveau membre.

Barbara Joan Streisand naît, tranquillement, le 24 avril.

Quatre jours avant, l'Allemagne nazie avait, dans la plus grande liesse, fêté les cinquante-trois ans du Führer.

Printemps 1942. La « solution finale » du régime hitlérien est mise en application. Apothéose monstrueuse d'une folie antisémite nourrie de l'écume du romantisme nationaliste du XIX^e siècle, des thèses de Gobineau, du *Protocole des Sages de Sion*, de névroses profondes et de peurs irraisonnées, une folie résumée par quelques noms alors inconnus : Auschwitz, Buchenwald, Dachau.

Printemps 1942. Tandis que l'Europe constellée de svastikas ploie sous le joug de l'aigle nazi, l'Amérique, touchée au cœur à Pearl Harbor au mois de décembre, a rejoint la lutte armée et combat l'alliance germano-nipponne.

Si la famille Streisand vit loin des fureurs de la guerre, en est-elle pour autant ignorante de l'hystérie meurtrière qui

Barbra Streisand

décime les juifs d'Europe ? Il se murmure dans la communauté juive new-yorkaise des histoires atroces, rapportées par ces nouveaux immigrants – ceux qui ont pu fuir l'Allemagne nazie et ses persécutions.

Tout comme les Streisand avaient fui naguère leur Galicie natale, poussés par d'autres persécutions.

CHAPITRE I

B COMME BRZEZANY

Adossée aux Carpates, la Galicie¹.

Pour beaucoup de juifs américains, canadiens, israéliens ou australiens, la Galicie est le berceau de la famille, la contrée originelle, légendaire d'autant plus qu'elle est demeurée difficile d'accès jusque dans les années 1990.

« La Galicie est dans la solitude du bout du monde, et cependant elle n'est pas isolée ; elle est proscrite, mais non coupée du reste de l'univers ; il y a en elle plus de culture que ne le laissent supposer ses égouts défectueux ; beaucoup de désordre, et encore plus d'étrangeté. Beaucoup l'ont connue du temps de la guerre, mais la Galicie cachait alors son vrai visage. Ce n'était pas un pays, mais une étape ou le front. Or elle a sa gaieté propre, ses chants et ses gens bien à elle, et son éclat particulier, la *splendeur triste des outragés*² », écrit Joseph Roth, alors jeune journaliste en 1921, trois ans après que la Galicie est intégrée à la Pologne recomposée.

1. Désormais située en Ukraine de l'ouest.

2. *Croquis de voyages. Récits*, Paris, Seuil, 1994, p. 337.

C'est en cette terre, qui fut pour beaucoup une terre de souffrances, que se trouvent les racines familiales de Barbra Streisand. Partie intégrante de l'Empire austro-hongrois de 1772 à 1918, ce petit morceau d'Europe centrale était une société multiculturelle. S'y côtoyaient catholiques, orthodoxes, protestants et juifs ashkénazes¹. Cent cinquante ans qui semblèrent à tous les juifs galiciens, au regard de ce qu'ils vécurent après le démembrement de l'Autriche-Hongrie en 1918, une période d'épanouissement et de paix – une forme d'âge d'or.

L'Édit de tolérance promulgué par l'empereur Joseph II² en 1781, largement inspiré de la philosophie des Lumières, avait autorisé la liberté de culte protestant – luthérien et calviniste – enlevant ainsi à l'Église de Rome sa position dominante. L'introduction de cet édit témoigne de la largeur de vue de Joseph II, monarque éclairé et réformateur de l'Empire : « Étant convaincu de la nocivité de la violence dans les affaires de conscience et de l'utilité de la vraie tolérance religieuse, j'autorise tous les protestants, qu'ils soient luthériens ou calvinistes, à pratiquer leur religion... » Aussi abrogea-t-il

1. Ashkénaze est le nom hébreu tiré de la Genèse par lequel les Juifs nomment l'Allemagne. Le judaïsme ashkénaze désigne, à l'origine, les premières communautés juives qui s'installèrent, dans la période post-carolingienne, en Champagne et le long de la vallée du Rhin. Par extension, l'adjectif ashkénaze a désigné un ensemble de communautés situées dans un espace géographique largement plus étendu, et qui partagent la même langue, le même mode de vie et les mêmes valeurs issues de la Bible et de la Torah. Ces communautés se déplacent en Europe du Nord et de l'Est au gré des expulsions et des persécutions. Ce qui, par ailleurs, explique ces métiers traditionnellement tenus par des juifs, tels l'usure – que par ailleurs le droit canonique interdit au chrétiens –, la banque, la bijouterie... : ces métiers n'exigent pas l'acquisition de biens matériels encombrants, et permettent les départs rapides, en cas de danger.

2. Couronné en 1765, à la mort de son père François I^{er}, il partage son pouvoir avec sa mère, l'impératrice Marie-Thérèse, notamment en ce qui concerne la politique étrangère de l'Autriche.

également une série d'arrêtés discriminatoires à l'égard des juifs¹, tels le port de l'insigne et le péage corporel. Il soumit les juifs au service militaire et à l'instruction en allemand ; il leur donna accès à l'enseignement universitaire. Ces mesures ouvrirent la voie à l'émancipation légale et sociale des juifs de l'Empire austro-hongrois. L'égalité de leurs droits ne fut partiellement acquise qu'au milieu du XIX^e siècle – un certain nombre de fonctions de l'appareil d'État leur restèrent fermées, tels l'administration, l'armée, la magistrature ou l'enseignement universitaire. L'intégration des juifs d'Europe centrale dans la société se fit donc essentiellement par le commerce et la culture. Dans de nombreuses régions de l'Empire austro-hongrois, certains d'entre eux représentèrent la fine fleur de la culture germanique.

En Galicie, hors les grandes villes telle Cracovie, capitale de la Galicie avant que de céder son rang à Lvov², de très nombreuses communautés juives peuplent la région. Elles sont issues des différents flux migratoires nés des expulsions et persécutions perpétrées en Europe entre le X^e et le XVI^e siècle. Et, d'autre part, issues de l'héritage du « royaume juif », l'Empire khasar, de culte israélite, qui, depuis la Volga jusqu'au Don, depuis la Crimée jusqu'aux confins du Caucase et de la mer d'Aral, rayonna du VII^e au XIII^e siècle, avant de disparaître avec les invasions mongoles.

Ces communautés juives, rassemblées en *shtetls* – « villages » en yiddish – ont représenté, entre 1880 et 1914, huit cent mille personnes en Galicie – sur les quatre millions d'habitants que comptait alors la province. À la fin du XIX^e siècle sur 1 700 médecins galiciens, 1 150 sont juifs. 90 % sont des tailleurs fourreurs, 41 % des agriculteurs, 65 % des barbiers,

1. Avec, cependant quelques « allers-retours » au cours du XIX^e siècle.
2. Appelée Lviv en russe, et Lemberg en allemand.

43 % des dentistes et 45 % des gardes-malades sont de confession israélite.

Le *shtetl* fait partie de la bourgade, et la communauté juive en est parfois la population majoritaire. C'est un quartier bien défini – souvent, la grand-rue sépare la partie chrétienne du *shtetl* juif¹.

La vie du *shtetl* est régie par la Torah, livre sacré par excellence, qui mélange récit historique et code éthico-religieux. Les 613 *Mitsvot* – prescriptions religieuses – de la Torah règlent tous les aspects de la vie communautaire.

Isaak Streisand, grand-père de Barbra, est né en 1879 dans l'un de ces *shtetl* galiciens, à Brzezany.

Brzezany, petit bourg traditionnellement agricole, est situé à l'est de la Galicie, l'une des parties les plus pauvres non seulement de la Galicie mais aussi de tout l'Empire austro-hongrois. Une terre d'expérimentation pour l'empereur François-Joseph depuis les réformes économiques – et politiques – entreprises en 1848 lors de son accession au trône, après l'abdication de son oncle Ferdinand I^{er}². La construction du chemin de fer, entamée en 1848, dynamise les échanges commerciaux de Brzezany avec les autres parties de l'Empire, pour le plus grand profit du comte Potocki, qui possède terres et forêts dans le district. Cependant la majorité de la population survit avec difficulté. Au cours du XIX^e siècle, la ville s'industrialise un peu et attire de nouveaux habitants. On dénombre, à la fin du siècle, une briqueterie, trois fabriques d'eau minérale gazeuse, une petite fabrique de miel, une

1. Nombre d'historiens, parmi lesquels Arthur Koestler, pensent que leur organisation architecturale et urbaine est issue de celle des antiques villages khazares, de même que la traditionnelle toque ashkénaze en fourrure et en zibeline, le *shtremel*, serait une survivance de cet empire médiéval.

2. À la suite d'une révolution qui fit vaciller l'Empire.

B comme Brzezany

autre de bougie et de savon, deux moulins, et une menuiserie. Tout près de Brzezany, à Nova Hreblya, est installée la seconde plus grande usine de pâte à papier de Galicie. Les conditions de travail y sont très dures : les ouvriers y travaillent entre douze et quatorze heures par jour, et le maigre salaire qui leur est versé ne suffit souvent pas pour nourrir leur famille. Le district ne compte qu'un seul hôpital, de cinquante lits, tenu par deux médecins et quatre infirmières. Le coût des soins, élevé, en interdit l'accès à la majorité des habitants.

La population de la ville se compose de cinq communautés : catholiques, chrétiens orthodoxes, uniats¹, protestants, juifs. Les registres paroissiaux et d'état civil de la ville, conservés à Varsovie, en précisent les proportions. Pour les XVIII^e et XIX^e siècles, on compte 482 volumes consacrés aux catholiques de rite grec, 18 volumes pour les orthodoxes, 398 pour les protestants (luthériens et calvinistes), 1 661 pour les catholiques romains et 1 898 volumes recensant les juifs.

La présence des juifs à Brzezany est liée au développement économique de la ville. En 1570, le bourg représente deux cent soixante familles, dont quatre familles juives. Un siècle plus tard, cent des cinq cents familles que compte alors Brzezany sont juives. La population ne va cesser de s'accroître jusqu'en 1900, avec une accélération au tournant du siècle². En 1886, la population est de 4 582 habitants ; en 1900, elle sera de 10 610 âmes, dont 4 390 juifs.

Les institutions juives y sont bien représentées : dès 1718, la communauté juive construit la Grande Synagogue, que suivront cinq autres temples, dont la très populaire synagogue Reb Yudels. Brzezany est renommée pour ses savants rabbins, formés *in loco*, tels Joseph Saul Nathanson, et attire de nombreux juifs. Par ailleurs, nombre d'habitants se sont ralliés

1. Catholiques de rite grec.

2. Notamment avec l'émigration des juifs russes fuyant les pogroms...

au mouvement hassidique¹, qui a sa synagogue à Brzezany. Renommée dès le milieu du XIX^e siècle, à la fois lieu de rencontre et lieu d'étude, elle est peu à peu devenue l'un des pôles importants du hassidisme.

Pour le « petit peuple » du *shtetl*, la nourriture est une priorité majeure : la comparaison des chiffres des apports caloriques journaliers par personne en Europe de l'Ouest et en Europe centrale, entre 1812 et 1897, s'avère effrayante : tandis qu'un ouvrier français ou anglais consomme 4 000 calories par jour, un Russe n'en consomme que 1 500 et les juifs de Galicie seulement 1 000.

Et la famille Streisand n'échappe pas à la pauvreté qui fait rage parmi les « petits » de Galicie. Isaak vit avec ses sœurs, ses grands-parents, son père Kesriel et sa mère Mali Feldman Streisand. Ils partagent, dans le *shtetl*, un espace exigu, composé de deux pièces². Seule l'une d'elle est chauffée, et sert de pièce de vie, dans laquelle ils mangent, dorment et travaillent. Au centre de cette salle, un *prípitschik*, grand fourneau en brique, assure le chauffage – et enfume passablement l'atmosphère. Une table et des bancs en bois composent tout le mobilier. Une large étagère qui court le long du mur de la pièce sert de couchage aux parents et grands-parents d'Isaak Streisand. Isaak et ses trois sœurs se partagent les bancs.

En 1898, Isaak Streisand a dix-neuf ans. Les conditions de vie dans le *shtetl*, déjà difficiles, sont rendues insupportables

1. De « *hasid* », pieux. Le hassidisme est né en Russie au XVIII^e siècle, fondé par Israël ben Eliézer appelé aussi Baal Shem Tov (1698-1780). Il se caractérise par une grande ferveur religieuse, des cérémonies pleines de chants et de danses. Les juifs hassidiques portent barbe, chapeau à large bords, et manteau long – noirs.

2. Rapporté par James Spada, *Streisand, the Intimate Biography*, Little Brown and Company, London, 1995, pp. 4, 5.

par la terreur des persécutions. Deux ans auparavant, la région a été victime de persécutions antisémites, perpétrées en Galicie par les paysans polonais voisins. Meurtres et pillages. Presque chaque année court une rumeur qui transforme les juifs en boucs émissaires. On les accuse régulièrement de l'assassinat de nourrissons pour accomplir quelque cérémonie maléfique... avec le sang des enfantelets. Accusations qui débouchent tout aussi régulièrement sur de violentes attaques populaires à l'encontre des juifs.

L'antijudaïsme populaire traditionnel s'est transformé en antisémitisme. Le mot a été inventé en 1879¹, et le « darwinisme social² » (développé d'après les idées anthropologiques du savant et associé au développement même des idées ultranationalistes tant en Allemagne qu'en Autriche ou en Russie) donne corps à cette indéfendable théorie raciste. Le juif était détesté jusqu'alors pour des raisons théologiques. Il peut désormais l'être pour des raisons soi-disant objectives et « scientifiques ». Par ailleurs, les premiers pogroms ont eu lieu en 1881, six semaines après le meurtre d'Alexandre II, tsar libéral attaché au progrès économique et social de son peuple. Les juifs sont accusés d'avoir commandité l'attentat meurtrier contre le souverain, et les paysans, encouragés par Alexandre III – qui abroge la majorité des réformes de son

1. Le mot est inventé le 2 septembre 1879 par le journaliste allemand nationaliste Wilhelm Marr, lorsque celui-ci crée une « *Ligue antisémite* »... Wilhelm Marr est par ailleurs l'auteur d'un pamphlet de cinquante pages publié la même année : *La Victoire du judaïsme sur la germanité considérée d'un point de vue non-confessionnel*.

2. Le darwinisme social est une théorie selon laquelle la théorie de l'évolution ou « Théorie de la sélection naturelle de Darwin » serait applicable aux populations humaines. Doctrine selon laquelle la lutte pour l'existence et la sélection naturelle aboutissent socialement à la survie des « plus aptes » et à l'élimination des « moins aptes ». Les darwinistes sociaux racistes postulent que chaque « race humaine » peut être rangée sur une échelle unilinéaire selon ses aptitudes supposées.

père et restreint largement la liberté donnée aux juifs dans un grand élan nationaliste pro-Grand Russe –, se font les vengeurs d'Alexandre II. Ils attaquent les *shtetls*. Ils violent, pillent et tuent, comme en exutoire à leur propre souffrance.

Dans quatre ans, *Le Protocole des Sages de Sion* sera communiqué aux Russes. Ce document de propagande anti-juive est un faux, commandité par un ministre proche du tsar Alexandre III et de son éminence grise, Constantin Pobedonostsev¹. Un faux fabriqué à Paris d'après un pamphlet dirigé contre Napoléon III, dévoilant un pseudo-plan de domination du monde et d'anéantissement de la chrétienté imaginé par « les juifs ». Un faux dont la conséquence immédiate sera le pogrom de Kishinev, le plus sanglant de l'histoire².

À l'approche de la fin du siècle, le climat est donc à l'inquiétude et à la peur dans le *shtetl* de Brzezany.

Isaak Streisand décide de quitter la ville. La rudesse de l'existence, le climat politique et social, si peu favorable aux juifs, ne peuvent que l'encourager à quitter ses parents – et une vie promise à la misère. Il quitte sa patrie tout comme deux cent mille ou trois cent mille autres juifs, qui, depuis les années 80 et jusqu'en 1914, par crainte des persécutions antisémites autant que pour fuir la pauvreté chronique qui sévit dans cette partie de l'Europe, émigrent vers des cieux plus cléments – vers une nouvelle terre promise.

Le jeune homme émigre seul. Ses parents ne le suivent pas. Ils sont nés à Brzezany, comme leurs parents et les parents de

1. Qui a largement encouragé les visées ultra-nationalistes d'Alexandre III et flatté son antisémitisme – par conviction.

2. 6 et 7 avril 1903. Quarante-neuf juifs furent tués, plus de cinq cents blessés, un millier de maisons incendiées...

Composition et mise en page



NORD COMPO
m u l t i m é d i a

N° d'édition : L.01ELKNFF8911.N001
Dépôt légal : avril 2007